Gábor Kármán (éd.),
Tributaries and Peripheries of the Ottoman Empire

Leyde-Boston, Brill, 2020, 328 p.
ISBN : 9789004430549

Mots-clés : Empire ottoman, périphérie, époque moderne, histoire sociale

Key-words: Ottoman Empire, periphery, modern period, social history

Bien que portant le titre *Tributaries and Peripheries of the Ottoman Empire*, le présent ouvrage collectif ne traite pas de l'ensemble des territoires qui ont partagé une frontière commune avec l'Empire ottoman ou qui ont dû payer tribut à la Sublime Porte. Il s'intéresse plus particulièrement aux régions situées dans l'Europe du Sud-est, depuis Dubrovnik jusqu'à la Crimée. Seul fait exception à cette zone géographique le chapitre 5, consacré au Daguestan. G. Kármán étant un spécialiste de la Hongrie et de la Transylvanie du XVIIe siècle, et l'un des organisateurs de deux journées d'études (1), il ne prétendait pas couvrir l'ensemble des pays européens tributaires de l'Empire ottoman. Il partageait avec ses collègues le constat suivant : l'étude des pays européens tributaires de l'Empire ottoman demeure cloisonnée du fait des barrières linguistiques et des traditions historiographiques propres à chaque pays. De fait, l'histoire des pays tributaires n'est étudiée qu'à travers la relation que chacun entretenait individuellement avec l'Empire ottoman. Les deux journées d'études avaient ainsi pour but de proposer un aperçu de la recherche actuelle sur le sujet, de mettre en avant les relations transversales et de dresser un bilan sur les liens entretenus entre pays tributaires et espaces périphériques de l'Empire ottoman. Faisant suite à un premier ouvrage paru en 2015 (2), le présent volume, publié en 2020, s'inscrit pleinement dans le sillage de son prédécesseur.

Dans son introduction, l'auteur revient sur le contexte ayant conduit à sa publication, présente les différentes contributions, et souligne les principaux thèmes abordés : le regard porté, depuis Istanbul, sur les pays tributaires ; les abus de pouvoir à leur encontre ; les interactions pouvant exister entre les élites provinciales et les élites ottomanes. Sept cartes, judicieusement placées au fil des chapitres, viennent compléter cette introduction. L'appareil critique se compose d'un index des anthroponymes reproduit en fin de l'ouvrage. On pourra cependant regretter l'absence d'un index des toponymes (pour lesquels seul un glossaire est proposé) ainsi que l'absence d'une bibliographie générale.

Dans le premier chapitre, V. Panaite étudie les relations, notamment les formes de solidarités, existant entre la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie et le khanat de Crimée, mais aussi avec les provinces ottomanes voisines. S'appuyant sur des documents diplomatiques ottomans, il insiste plus particulièrement sur les situations « de crise » (campagnes militaires, rebellions, avènement d'un voïvode…), qui nécessitent une intervention du pouvoir central.

Dans un deuxième chapitre, K. Jáko propose une description des itinéraires et des acteurs qui assuraient la transmission de la correspondance diplomatique depuis la Transylvanie vers Istanbul via la Moldavie et la Valachie. S'appuyant sur une documentation en langue hongroise, il présente les diverses routes, le fonctionnement de la poste à relais et les difficultés qu'entraînaient la traversée des territoires moldave et valaque. Il souligne également les lieux de rencontres (cours des principautés danubiennes, Istanbul) et les formes de sociabilité partagée entre messagers et diplomates.

O. Cristea s'intéresse, dans le chapitre suivant, au traitement et à la diffusion de l'information concernant les activités militaires des Ottomans dans les Balkans, à travers la correspondance échangée entre les chancelleries des principautés danubiennes (Valachie et Moldavie) et les villes marchandes de Kronstadt (Brașov) et Hermannstadt (Sibiu), situées dans l'actuelle Roumanie.

R. G. Păun examine, ensuite, les pétitions (*arz-ı hal*) émises à l'intention de la Porte par les membres de l'élite moldave protestant contre leur prince, vassal de l'Empire ottoman. À travers l'acte de pétitionner, caractéristique des relations entre le sultan et ses sujets, il suggère que les élites musulmanes Moldaves avaient un statut analogue à celui des sujets chrétiens.

À partir des écrits de voyageurs ou d'historiens contemporains des événements, D. Kołodziejczyk propose, dans le chapitre suivant, un aperçu de l'évolution des relations entretenues au tournant des XVIe et XVIIe siècles par les Koumyks, peuple d'origine turcique qui occupe l'est du Daghestan, avec les Ottomans et les Safavides, via leurs administrateurs provinciaux respectifs.

(1) La première journée d'étude s'est tenue les 22 et 23 mai 2009 à l'Institut des Sciences historiques de Dubrovnik, Croatie (Zavod za povijesne znanosti HAZU u Dubrovniku). La seconde eut lieu les 29 et 30 mai 2015 au Centre de recherche pour les sciences humaines à Budapest, Hongrie (Bölcsészettudományi Kutatóközpont - BTK).

(2) G. Kármán (éd.), *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde, Brill, 2015.

BCAI 36 (2022) Gábor Kármán (éd.): Tributaries and Peripheries of the Ottoman Empire, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le sixième chapitre porte sur les relations entre le *vilayet* d'Eger en Hongrie et la Transylvanie. L'auteur, B. Sudár, montre que ce *vilayet* avait pour fonction principale de maintenir la principauté voisine à sa place de tributaire, en limitant notamment sa participation à des actions militaires conjointes. E. Mezzolli, dans un septième chapitre, interroge la notion de corruption dans le cadre des missions diplomatiques dépêchées par la ville de Raguse vers le gouverneur de Bosnie. Ce dernier jouait en effet le rôle d'intercesseur entre la république maritime, tributaire de l'Empire ottoman, et le pouvoir central.

L'auteur du huitième chapitre, M. Wasiucionek, tente de comprendre les jeux d'influences régissant les relations entre trois entités voisines, la principauté de Moldavie, la province de Silistrie et le khanat de Crimée, à l'aune d'un infructueux projet de mariage.

Dans un neuvième chapitre, J. B. Szabó revient chronologiquement sur les errements politiques et diplomatiques du prince de Transylvanie György Rákóczi, lequel, en l'espace de six ans (1630-1636), a perdu le soutien des élites ottomanes des provinces voisines, ce qui illustre l'importance de ces acteurs dans la politique intérieure de la principauté.

Le dixième chapitre revient, à partir d'une étude de la correspondance diplomatique, sur le processus de vassalisation à travers l'exemple de l'*hetman* ukrainien Petro Doroshenko (1627-1697). T. Grygorieva replace cette vassalisation dans son contexte, à savoir celui d'une opportunité pour Doroshenko de contenir la menace polonaise et de consolider son autorité en Ukraine.

Quant à G. Kármán, il s'intéresse à la disparition de la Haute-Hongrie, principauté tributaire de l'Empire ottoman établie après la rébellion menée par le noble hongrois Imre Thököly contre les Habsbourg en 1682. En dépouillant la documentation diplomatique contemporaine en langue hongroise, Kármán considère que la disgrâce de Thököly en 1685 procède d'une défaite militaire face aux Autrichiens la même année mais aussi du fait des rivalités latentes avec un autre tributaire de la Porte, la principauté voisine de Transylvanie.

La contribution de N. Królikowska-Jedlińska (chapitre 12) se distingue des précédentes études car elle a pour cadre géographique à la fois Caffa, en Crimée, et Trébizonde, sur la côte anatolienne. Dans un contexte qu'elle présente comme une disparition progressive de l'espace frontalier intermédiaire entre la Russie et l'Empire ottoman, l'autrice suit le parcours de plusieurs gouverneurs provinciaux nommés à Caffa et à Trébizonde. Elle conclut sa brève étude en soulignant que ces agents se faisaient les principaux relais de l'autorité centrale.

Enfin, dans un treizième et dernier chapitre, R. Radoš Ćurić présente quatre affaires contrevenant à la législation en vigueur entre Raguse et l'Empire ottoman au milieu du XVIIIe siècle. Il est ainsi question d'exactions, commises sur terre comme sur mer, par des individus relevant de l'une ou de l'autre autorité. En comparant les sanctions demandées et finalement appliquées par les deux parties, il souligne l'iniquité dans l'application de la justice entre le vassal et son suzerain.

À l'instar du précédent volume paru en 2015, cet ouvrage ne présente pas de conclusion. On peut le regretter car les échanges entre ces différents auteurs auraient, peut-être, permis de proposer un bilan et de revenir sur des notions et des questions communes, en premier lieu desquelles, une meilleure définition de termes tels que « tributaires », « centre » ou « périphérie ». Il convient cependant de rappeler que cet ouvrage collectif ne constitue pas l'aboutissement d'un travail de recherche transversal. Au contraire, il s'agit pour son éditeur de jeter les bases d'une collaboration entre spécialistes. *Tributaries and Peripheries of the Ottoman Empire* constitue ainsi l'un des premiers ouvrages traitant des tributaires ottomans dans leur plus grande diversité.

Vincent Thérouin
Doctorant Sorbonne Université –
UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 36 (2022) Gábor Kármán (éd.): Tributaries and Peripheries of the Ottoman Empire, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net